

**Commémoration du 62<sup>ème</sup> anniversaire du 8 mai 1945**  
*Monuments aux Morts de Courcouronnes*

Les Français viennent de se choisir un Président.

Il restera, au crédit de celui qui quitte ses fonctions d'être allé au plus profond de l'obscurité mémoire de la France, exhumer quatre années où les tabous le disputaient à la mauvaise conscience.

Quatre années, où l'espérance de la résurrection de la Patrie, portée jusqu'au sacrifice dans l'honneur et l'abandon de soi par des femmes et des hommes de toutes conditions, de toutes convictions, avaient dans cette mémoire, occulté le quotidien d'autres femmes, d'autres hommes,

- **occupés, jusqu'au plus infime détail, dans la soumission au régime en place,**
- **occupés, jusqu'à la Collaboration avec un régime ennemi d'occupation.**

- Hommes, femmes, nervis foulant aux pieds les plus simples expressions d'Humanité,  
- hommes, femmes, nervis adeptes et serviteurs jusqu'au zèle d'un régime liberticide, construit sur les ruines du plus élémentaire humanisme, construit sur les ruines de la République qu'ils avaient contribué à mettre à bas et qui n'eurent, avec acharnement, comme doctrine, qu'ils ne perdurent dans la trahison, le déshonneur et le crime.

Le discours du Vélodrome d'hiver, l'hommage rendu aux Justes de France, éclaircissent cette mémoire, notre mémoire : éclairent ces années d'une lumière de vérité, plaçant les responsabilités des uns au cœur de la lâcheté des autres.

L'Histoire veut, dans ses paradoxes, qu'au moment où une France mettait son arsenal administratif au service de l'occupant pour mieux aider à l'extermination programmée de 15 000 citoyens, une autre France dans les sables de Lybie, à Bir-Hakeim, enfonçait les lignes ennemies.

Plus de 60 ans après la fin de ce conflit, désormais, plus aucun doute n'est permis ; au risque de négationnisme, nous opposons qu'il n'existe et n'a jamais existé deux France, **alors qu'une partie faillissait dans le déshonneur et la collaboration, l'autre tentait de relever les valeurs qui soude notre République, de Liberté, d'Egalité et de Fraternité.**

Tel est le sens de ces discours fondateurs d'une mémoire qui posent les faits, dressent les constats, hors de toute récupération, reconnaissent sans faiblesses les responsabilités, dressent l'état de ce qui était, de ce qui a été fait et par qui.

Désormais nul ne pourra plus jamais dire : « *je ne savais pas* ».

Forts de ces repères, il nous appartient aujourd'hui de nous situer dans la mémoire et la vigilance ; au quotidien, d'avoir présent à l'esprit que la certitude tue et que l'engagement n'a de valeur qu'au service de l'Autre.

Le monde que nous connaissons, de moins en moins, s'apparente à celui des ruines de l'Europe et du monde de 1945.

De nouveaux défis apparaissent, de nouvelles puissances émergent : veillons néanmoins aux brûlots qui peuvent enflammer les consciences et les cœurs.

Il y a moins de dix ans, à une heure de nos frontières résonnaient les bruits de guerre et leurs cohortes de

misère et d'exode ; s'affichaient sur nos écrans, des êtres décharnés, regroupés en camps, comme si 50 millions de morts, la ruine d'un continent n'avaient pas suffi, comme si la terrible leçon de 1945 n'avait pas été suffisamment étudiée, analysée, portée en contre-exemple.

**Prenons garde que l'habitude n'abaisse la garde de notre méfiance, prenons garde de ne pas nous user à sacrifier l'urgent à l'essentiel.**

Telles, aujourd'hui, m'apparaissent être les leçons à retenir, et à sans cesse relayer, de ce 8 Mai 1945.

- **Il est important** de se souvenir et d'honorer les armées, avec ou sans uniforme, qui conduisirent à la Victoire ;
- il est important de rendre hommage à celles et ceux qui se dressèrent contre l'Hydre,
- il est important de conserver la Mémoire de celles et ceux asservis, massacrés, fusillés, disparus,
- il est important de cultiver l'amitié des Peuples qui lièrent leur destin au nôtre.

**Mais il est primordial**, nourris de l'ensemble de ces devoirs, de veiller, chacun de nous, à nos niveaux, que jamais, **ô grand jamais** ne puisse se régénérer le terreau fertile d'où surgit le cataclysme.

Certes la consolidation de nos institutions, la garantie internationale, l'avancement de l'idée d'Europe, la réalité de tribunaux internationaux, ne doivent pas nous faire oublier que l'on meure encore, en silence, sous les yeux d'un monde dont la passivité effraye ; **j'en veux pour preuve le martyr du Darfour.**

L'esprit du 8 Mai, n'est pas seulement l'affirmation du «*plus jamais ça*» mais bien plutôt la construction d'esprits nouveaux à jamais imperméables, quelles que soient les circonstances à l'éclosion d'idées liberticides et génocidaires.

L'heure des témoins s'estompe chaque jour un peu plus, l'heure des bâtisseurs la suit de près :

- **Jean Monnet,**
- **Charles de Gaulle,**
- **Konrad Adenauer**

creusent désormais leurs sillons dans l'Histoire, il nous appartient d'être les témoins scrupuleux de l'instant, il nous appartient de nous inscrire dans cette chaîne de mémoire, résolument, avec la force de la conviction, en toute connaissance et toute possession de la vérité ; il nous appartient d'avoir pour seule exigence la transmission intacte aux générations qui nous poussent.

Plus le temps passe, plus l'exercice sera difficile. Plus le temps passe, plus la banalité tentera de s'installer.

Il nous appartient de faire de ces années, non pas une succession d'anecdotes, dont pour nombre d'entre nous elles se fondent dans l'histoire familiale, mais bien un sujet d'interrogations et d'invitation à la réflexion :

celle de la place de l'Homme dans la société, le respect qui y est attaché, **les droits inaliénables qui régissent la personne et les devoirs qui en découlent.**

C'est à ce seul prix que la place de la France dans le monde sera garantie, c'est à ce seul prix que sa voix sera entendue, écoutée, respectée.

C'est le prix que le Maréchal de Lattre de Tassigny mettait dans la signature de la France, le 8 Mai 1945, prix fait du sang et de la douleur d'un Peuple, prix de souffrances et d'espérances auquel aujourd'hui nous rendons, sur l'étendue du territoire National, l'hommage dû.

Merci.